

# François-Joseph I<sup>er</sup> d'Autriche

18 août 1830-21 novembre 1916

François-Joseph Charles de Habsbourg-Lorraine est né le *18 août 1830* à Vienne, au château de Schönbrunn. Petits-fils de l'empereur François I<sup>er</sup><sup>1</sup>, il est le fils de l'archiduc François-Charles<sup>2</sup> et de la princesse Sophie de Bavière<sup>3</sup>, soit le troisième dans la ligne de succession, derrière son oncle l'archiduc Ferdinand<sup>4</sup> et son propre père. A 6 ans, son éducation assez classique est dirigée par un proche de Metternich<sup>5</sup> qui assure personnellement son éducation politique fondée sur le rejet du libéralisme ; le jeune prince, lui, s'enthousiasme surtout pour le métier des armes (il obtient un brevet de colonel à 13 ans) et pour la chasse.

*En février 1848*, la révolution de patriotes italiens gagne tout l'Empire et le *13 mars*, une émeute à Vienne provoque le renvoi de Metternich. En *avril 1848*, François-Joseph est nommé gouverneur de Bohême et connaît son baptême du feu le *6 mai* à la bataille de Santa Lucia (Italie). Comme sa mère, il est un farouche partisan de l'écrasement de la révolution par l'armée. Suite aux émeutes sanglantes du *6 octobre*, la cour quitte Vienne. Le général Windischgrätz<sup>6</sup> marche sur la capitale pour mettre un terme à la révolution et l'investit le *31 octobre*, après un court siège. L'empereur Ferdinand I<sup>er</sup>, déclaré inapte à gouverner car compromis avec les révolutionnaires, abdique le 2 décembre 1848 au palais archiépiscopal d'Olmütz (Moravie). De son côté l'archiduc François-Charles, poussé par son épouse, renonce à ses droits au trône au profit de son fils. Ainsi à 18 ans, François-Joseph prend le nom de François-Joseph I<sup>er</sup>, choisit comme devise « Viribus unitis » (avec nos forces unies) et fait son entrée dans Vienne le *5 mai 1849*, une fois les troubles matés.

Le nouvel empereur prend en main les affaires de l'Etat et dévoile une force de travail impressionnante. Il est cependant sous l'influence de sa mère, l'archiduchesse Sophie de Bavière, de son premier ministre Schwarzenberg<sup>7</sup> artisan de la restauration du pouvoir impérial et son premier aide de camp le baron von Grünne<sup>8</sup> qui a la haute main sur les affaires militaires. Le *4 mars 1849*, il promulgue une nouvelle constitution conservatrice et centralisatrice, souhaitant unifier l'Empire plutôt que d'accorder l'autonomie aux minorités.

*En avril 1849*, les troupes autrichiennes sont battues par les insurgés hongrois tandis que l'Empereur combat en Italie du Nord. Il demande l'aide du tsar Nicolas I<sup>er</sup> de Russie ; cette alliance écrase alors la rébellion hongroise *en août 1849* et la Hongrie disparaît en tant

qu'entité politique, absorbée dans l'Autriche. Parallèlement, l'Empire lutte contre la Prusse pour la suprématie en Allemagne. Frédéric-Guillaume IV souhaite être à la tête d'une union allemande dont l'Empire d'Autriche serait exclue. *En octobre 1850*, la guerre semble inévitable mais la Prusse renonce à son projet (la « reculade d'Olmütz ») ; François-Joseph est alors conforté dans sa position de premier prince allemand. L'empereur tente d'unifier politiquement et administrativement l'empire afin d'empêcher de nouvelles révoltes nationalistes. Pour cela, il ne tolère aucun contre-pouvoir et finit par abroger la constitution du 4 mars 1849. François-Joseph a désormais tous les pouvoirs entre ses mains, assisté d'un conseil de l'Empire ; l'abolition du système féodal est confirmée. Ce régime, qualifié de néo-absolutisme, s'appuie sur une puissante bureaucratie unifiée par l'utilisation de l'allemand comme seule langue officielle. L'armée et l'Eglise catholique sont les autres grands soutiens du régime. François-Joseph souhaite faire de Vienne une grande métropole européenne et ordonne en 1857 la destruction des remparts de la ville.

*Les années 1850* sont marquées par une croissance économique importante où l'Etat adopte le libéralisme économique et unifie la fiscalité pour tout l'Empire. L'agriculture se modernise également au profit des grands propriétaires, l'industrie se développe, de grandes banques d'affaires apparaissent.

Après avoir envisagé de marier son fils à la nièce du roi de Prusse, l'archiduchesse Sophie se tourne vers la fille du duc de Bavière, Hélène<sup>9</sup>. La rencontre des deux futurs époux se déroule à la résidence impériale d'été de Bad Ischl *le 18 août 1853* en présence d'Elisabeth dite « Sissi<sup>10</sup> » la jeune sœur (15 ans) d'Hélène. C'est de Sissi dont l'empereur tombe amoureux et le mariage est célébré *le 24 avril 1854* à Vienne. Les débuts ne sont pas heureux, l'impératrice souffrant de la pesante étiquette de la cour et de l'influence de l'archiduchesse sur son fils. Au fil du temps, elle affiche un dégoût de plus en plus net pour la vie de couple, surtout après 1857, au décès de leur première fille. Lorsque survient la crise orientale, François-Joseph se doit d'aider la Russie en raison de son aide apportée en 1849 contre la Hongrie. Cependant, l'Empire redoute l'expansion russe dans les Balkans au détriment de l'Empire ottoman, une alliance russe pouvant mettre l'Empire en porte-à-faux vis-à-vis du Royaume-Uni et de la France (Guerre de Crimée). Il refuse donc son aide au tsar et fait envahir *en juillet 1854* la Moldavie et la Valachie ; l'Autriche ressort affaibli de la crise.

*A partir de 1857*, les problèmes intérieurs ressurgissent, en particulier en Italie. Cavour<sup>11</sup>, Premier ministre du roi de Piémont-Sardaigne souhaite l'unité italienne et sollicite l'aide de

Napoléon III (Entrevue de Plombières, *21 juillet 1858*). François-Joseph, sûr du soutien prussien, déclare la guerre au Piémont le *26 avril 1859*, sans même prendre le temps de mobiliser ses armées. Berlin ne bouge pas et la guerre tourne au désastre. Le *4 juin 1859*, les Autrichiens sont battus à Magenta ; l'empereur prend alors le commandement de l'armée, mais après avoir dû évacuer Milan, il est battu à Solférino<sup>12</sup> (*24 juin*). Le *8 juillet*, il rencontre Napoléon III à Villafranca (Vénétie) et l'armistice est signé 4 jours plus tard. François-Joseph parvient toutefois à conserver la Vénétie ainsi que Mantoue et Peschiera. L'Autriche assiste impuissante à l'établissement du royaume d'Italie le *7 mars 1861*. Après la défaite, le système néo-absolutisme est contesté. Les diètes (assemblées délibératives) sont rétablies et le royaume de Hongrie constitué. C'est un retour au « féodalisme historique » mécontentant la bourgeoisie allemande et les libéraux hongrois. La patente (lois fondamentales) du *26 avril 1861* établit une nouvelle constitution, marquant un net retour au centralisme et ne laissant que quelques pouvoirs aux diètes. Les libéraux hongrois s'opposent à ce nouveau régime, refusant d'appliquer les lois impériales et de payer l'impôt autrichien qui sera suspendu en 1865.

*Au début des années 1860*, la Prusse prend le pas sur l'Autriche comme première puissance allemande. En effet, la politique allemande de Bismarck sape l'influence autrichienne en Allemagne ; le traité de libre-échange franco-prussien de 1862 donne à la France des allègements tarifaires préférentiels inacceptables pour l'empire d'Autriche. La ratification de ce traité par les Etats allemands exclue l'Autriche du Zollverein<sup>13</sup>.

*En 1864*, François-Joseph est confronté à l'affaire mexicaine : son frère Ferdinand-Maximilien<sup>14</sup> est choisi par les conservateurs mexicains pour devenir empereur, renonçant ainsi à tout droit dans la succession. L'empereur Maximilien est exécuté en 1867 par les libéraux mexicains. *C'est aussi en 1864* qu'éclate la guerre des duchés : malgré une victoire facile de l'Autriche, c'est un nouvel échec politique pour l'Empire. Bismarck s'assure alors de la neutralité française, conclut une alliance avec le royaume d'Italie et pousse François-Joseph à précipiter le conflit (vote d'autodétermination populaire sur l'avenir du duché de Holstein). Dépassées par la modernité de l'armée prussienne, les troupes autrichiennes sont écrasées à la bataille de Sadowa<sup>15</sup> (*3 juillet 1866*). Dans le traité de paix, l'Italie gagne la Vénétie et la Confédération allemande disparaît au profit de la Confédération d'Allemagne du Nord dirigée par le royaume de Prusse ; l'Autriche est définitivement exclue d'Allemagne.

Après la guerre, les problèmes internes perdurent. Pressé par l'impératrice, il poursuit ses négociations avec les nationalistes hongrois : il impose l'union des deux états souverains - la Cisleithanie et la Hongrie - au sein d'une même monarchie. Ces deux Etats possèdent chacun leurs propres institutions, parlement et gouvernement soumis à un gouvernement central à Vienne : c'est le Compromis de 1867 ; *le 8 juin 1867*, François-Joseph et Elisabeth sont couronnés roi et reine de Hongrie.

Lors de la guerre franco-prussienne de 1870, l'empereur d'Autriche ne souhaite pas intervenir par crainte de subir une attaque de la Russie alliée de la Prusse. L'Empire allemand est proclamé *le 18 janvier 1871* à Versailles ; l'empire autrichien se tourne alors vers les Balkans. Le retour au libre échange permet une nouvelle ère de croissance économique entre 1867 et 1873. L'embellissement de Vienne se poursuit, son apogée étant l'Exposition universelle de 1873. Le krach de 1873 et la grande crise économique qui s'en suit affectent profondément l'économie du pays jusque dans les années 1880. Sur le plan religieux, les libéraux abolissent le concordat de 1856 tandis que les lois confessionnelles de 1874 aboutissent à un certain équilibre dans les relations entre l'Etat et l'Eglise catholique, les autres confessions n'étant seulement que tolérées.

*Le 7 octobre 1879*, une alliance défensive entre l'Allemagne et l'Autriche-Hongrie est conclue en vue de contrer l'influence russe à l'est de l'Europe. Dans les années 1880, le suffrage universel, rejeté par les conservateurs et les libéraux, est réclamé par les couches populaires ; les nationalismes se développent.

Les relations entre l'empereur et son épouse sont de plus en plus limitées. François-Joseph se tourne vers l'actrice Katharina Schratt tandis que Sissi poursuit ses voyages. *Le 30 janvier 1889* le suicide de leur fils Rodolphe à Mayerling est un véritable traumatisme pour l'empereur. A partir de la fin des années 1880, un véritable culte populaire s'organise autour de la personne de l'empereur (jubilés de 1898, de 1908), l'armée étant le garant du caractère multinational de la Double Monarchie. Au milieu des *années 1890*, l'état de santé de l'impératrice se dégrade. *En septembre 1898*, en voyage à Genève sous un nom d'emprunt, l'anarchiste italien Luigi Luccheni se jette sur elle et la frappe avec un poinçon (*10 septembre*). Elle meurt peu après. Pour atténuer son chagrin, l'empereur se réfugie dans le travail et se rapproche encore de Katharina Schratt. Depuis la mort de son fils Rodolphe, l'héritier au trône est son deuxième frère, l'archiduc Charles-Louis, à qui personne ne

souhaite confier la couronne. *En 1896*, la mort de Charles-Louis fait de son fils, François-Ferdinand, l'héritier officiel. Celui-ci ayant décidé d'épouser Sophie Chotek fille d'un aristocrate tchèque, l'empereur s'oppose catégoriquement à cette mésalliance puis cède finalement en 1900 pour un mariage morganatique.

Après la crise des années *1897-1900*, le calme revient et le gouvernement tente d'opposer le développement économique à la poussée nationaliste. François-Joseph se résout à faire adopter le suffrage universel complet malgré l'opposition d'une partie de l'aristocratie menée par François-Ferdinand. Dans les Balkans, l'influence autrichienne recule avec l'arrivée au pouvoir de Pierre I<sup>er</sup> (1903) en Serbie. François-Joseph ne peut se lancer dans une opération militaire pour rétablir l'ordre en Serbie, de nombreux sujets de l'empire étant séduits par les projets panslavistes serbes. Il décide d'appliquer des mesures de rétorsions économiques en fermant sa frontière avec la Serbie, poussant le petit royaume à rejoindre la Triple-Entente.

François-Joseph voit sa santé se dégrader sérieusement à partir de 1907, sans pour autant cesser cérémonies et voyages officiels. *A partir de 1911*, les sorties se font plus rares tandis que ses relations avec François-Ferdinand sont exécrables, l'héritier supportant de plus en plus mal l'attente de son avènement. *En 1907*, l'Autriche annexe la Bosnie-Herzégovine occupée depuis 1878 ; cela entraîne une crise internationale qui ne se résout qu'en 1909. Cette victoire diplomatique cristallise la haine des Serbes et des panslavistes contre l'Etat des Habsbourg et sonne le glas de la bonne entente austro-russe.

*Les années 1912-1913* montrent un net recul de l'influence austro-hongroise dans les Balkans au profit de la Russie. *En 1912*, la Ligue balkanique se crée pour contrer l'empire ottoman mais aussi l'Autriche-Hongrie. Cette dernière décide de ne pas intervenir dans ces guerres à l'issue desquelles elle se trouve plus isolée que jamais.

*En 1914*, l'archiduc François-Ferdinand semble proche d'accéder au trône. La Serbie s'inquiète de sa volonté d'une réconciliation austro-russe qui se ferait à ses dépens. L'organisation terroriste panslave « La Main noire » le prend alors pour cible et l'assassine avec son épouse à Sarajevo, *le 28 juin 1914*. François-Joseph est peu peiné de la mort de son neveu mais décide de punir la Serbie, au courant des menaces. La santé de François-Joseph se dégrade dès le début de la guerre. *Début novembre 1916*, le souverain est frappé par une congestion pulmonaire. Son état s'aggravant rapidement, l'archiduc Charles, le nouvel héritier au trône alors sur le front, est appelé en urgence à Vienne par son épouse. *Le 21 novembre*,

l'empereur reçoit l'extrême onction et s'éteint peu après, à l'âge de 86 ans et après un règne de 68 ans. Les obsèques officielles sont célébrées le 30 novembre 1916.

### **Les titres officiels de l'empereur François-Joseph :**

*Sa Majesté Impériale et Apostolique*, François-Joseph I<sup>er</sup>, par la Grâce de Dieu empereur d'Autriche ; roi de Hongrie et de Bohême, de Dalmatie, de Croatie, de Slavonie, de Galicie, de Lodométrie et d'Illyrie ; roi de Jérusalem ; archiduc d'Autriche ; grand-duc de Toscane et de Cracovie ; duc de Lorraine, de Salzbourg, de Würzburg, de Franconie, de Styrie et de Carinthie, de Carniole et de Bucovine ; grand prince de Transylvanie ; margrave de Moravie ; duc de Haute et de Basse Silésie, de Modène, de Parme, de Plaisance et de Guastalla, d'Auschwitz et de Zator, de Teschen, du Frioul, de Raguse et de Zara ; comte princier de Habsbourg et du Tyrol, de Kybourg, de Gorizia et de Gradisca ; prince de Trente et de Brixen ; de Berchtesgaden et Mergentheim ; margrave de Haute et de Basse Lusace ; margrave en Istrie ; comte de Hohenems, de Feldkirch, de Bregenz, de Sonneberg ; seigneur de Trieste, de Kotor et de la Marche de Windisch ; grand voïvode de la voïvodie de Serbie.

<sup>1</sup> **François Ier (1768-1835)** : neveu de Marie-Antoinette, il se trouve engagé dès le début dans la guerre contre la France. En 1809, il nomme ministre le prince Metternich qui gouverne l'Autriche jusqu'en 1848. Il est le dernier empereur du Saint-Empire romain germanique (1806).

<sup>2</sup> **Charles Joseph (1802-1878)** : 3<sup>e</sup> fils de l'empereur François Ier d'Autriche et de Marie-Thérèse de Bourbon. Sa sœur Marie-Louise épouse Napoléon Ier en 1810. Peu brillant et d'un naturel effacé, il épouse en 1824 la princesse Sophie de Bavière.

<sup>3</sup> **Frédérique Sophie Dorothee Wilhelmine de Wittelsbach (1805-1872)** : fille de l'électeur Maximilien IV de Bavière et de sa seconde épouse, Caroline de Bade. Elle épouse à contrecœur le 4 novembre 1824 à Vienne l'archiduc François-Charles d'Autriche, homme faible et sans charme mais promis au trône impérial. Belle et intelligente, elle est selon Metternich « Le seul homme de la famille ». Elle fut, dit-on, le grand amour de l'Aiglon.

<sup>4</sup> **Ferdinand Charles Léopold Joseph François Marcellin (1793-1875)** : second enfant et fils aîné de François Ier d'Autriche et de Marie-Thérèse de Bourbon. Souffrant d'épilepsie, il n'est guère brillant dans ses études. En 1831, il épouse Marie-Anne de Sardaigne et succède à son père en 1835. Réputé peu subtil, il abdique suite à la révolution de 1848. Il se retire à Prague avec son épouse.

<sup>5</sup> **Clément Wenceslas Népomucène Lothaire comte puis second prince de Metternich-Winneburg-Beilstein (1773-1859)** : diplomate et homme politique autrichien, il consacre sa vie à vouloir maintenir en Europe la société d'Ancien régime face aux bouleversements engendrés par la Révolution française et à concilier les intérêts de la position autrichienne avec la notion d'équilibre des puissances. Il est l'un des principaux acteurs du Congrès de Vienne. Talleyrand le décrit « frivole, vague, fat et faux »

<sup>6</sup> **Alfred Candidus Ferdinand, prince zu Windisch-Graetz (1787-1862)** : maréchal autrichien, l'un des principaux acteurs de la révolution autrichienne de 1848 et beau-frère du prince zu Schwarzenberg.

<sup>7</sup> **Felix, prince de Schwarzenberg (1800-1852)** : issu de l'une des familles les plus influentes de la haute noblesse allemande de Bohême, il est le neveu du prince Charles-Philippe de Schwarzenberg, commandant des armées autrichiennes lors des guerres napoléoniennes. Il intègre le corps diplomatique et devient un protégé de Metternich. Il transforme l'empire en un Etat unitaire et centralisé mais meurt brusquement lors d'une réunion du conseil des ministres (apoplexie foudroyante) alors que François-Joseph envisageait de le convaincre à la démission. Il est considéré comme un homme d'Etat compétent bien que peu lui fassent confiance.

- 
- <sup>8</sup> **Karl Ludwig von Grünne (1808-1884)** : nommé général en 1848, il n'a aucune sympathie pour le mouvement libéral étant un fervent partisan de la restauration de l'absolutisme et de la répression du mouvement indépendantiste hongrois. Il encourage François-Joseph à appliquer à la société civile les strictes règles de discipline et d'obéissance. En ce qui concerne les affaires militaires, il se désintéresse des questions techniques et stratégiques, conservant les conceptions chevaleresques et passéistes de l'exploit militaire, freinant le développement de l'armée autrichienne vis à vis des autres armées européennes à la fin des années 1850. Jugé responsable de la défaite de 1859, il est renvoyé par l'empereur ainsi que d'autres piliers du régime néo-absolutiste.
- <sup>9</sup> **Hélène Caroline Thérèse, duchesse en Bavière et princesse de Tour et Taxis (1834-1890)** : Second enfant et première fille du duc Maximilien en Bavière et de la duchesse Ludovica de Bavière, elle est surnommée « Néné ». Elle est promise à son cousin germain François-Joseph qui lui préfère sa sœur cadette. Humiliée devant sa parentèle et les cours européennes, elle épouse, en 1858 et avec le soutien du couple impérial, le prince Maximilien de Tour et Taxis. Veuve en 1867, elle assume la direction des biens de la famille et est confrontée, après 1871, à la politique de Bismarck qui souhaite nationaliser la poste bavaroise, propriété des Tour et Taxis.
- <sup>10</sup> **Elisabeth Amélie Eugénie de Wittelsbach, duchesse en Bavière (1837-1898)** : impératrice d'Autriche et reine de Hongrie, elle ne peut s'adapter à la vie de la cour et passe une grande partie de son existence à voyager.
- <sup>11</sup> **Camillo Paolo Filippo Giulio Benso, comte de Cavour (1810-1861)** : homme politique piémontais considéré comme l'un des pères de la patrie italienne. Le peuple piémontais l'appelle « papa Camillo » Il ne se marie pas affirmant « je ne peux pas prendre de femme maintenant, je dois faire l'Italie ».
- <sup>12</sup> **Solférino** : commune italienne de la province de Mantoue en Lombardie. Victoire le 24 juin 1859 de l'armée franco-sarde de Napoléon III sur l'armée autrichienne dirigée par François-Joseph en personne. De nouvelles techniques comme le transport des troupes françaises en train, des canons et fusils à canons rayés plus précis et puissants sont utilisées. Les pertes sont lourdes et la qualité du service médical désastreux. Henri Dunan, témoin de cette vision d'horreur, est traumatisé et fonde en rentrant à Genève la Croix Rouge.
- <sup>13</sup> **Zollverein** : Union douanière et commerciale entre Etats allemands dont l'acte fondateur est signé le 22 mars 1833, mise en service le 1<sup>er</sup> janvier 1834. Elle doit créer un marché intérieur unique et harmoniser les règles fiscales et économiques.
- <sup>14</sup> **Ferdinand Maximilien Joseph de Habsbourg-Lorraine (1832-1867)** : frère de François-Joseph et préféré de l'archiduchesse Sophie. La perte de Milan en 1859 provoque la colère des Viennois qui souhaitent l'abdication de l'empereur au profit de son frère, brillant et très populaire. Il renonce à la couronne d'Autriche et devient empereur du Mexique avec le soutien de la France dont il défend les intérêts. Le départ de ceux-ci, libéraux et républicains menés par Benito Juarez se soulèvent. L'empereur est arrêté le 15 mai 1867 et fusillé pour l'exemple, le 19 juin.
- <sup>15</sup> **Sadowa** : commune rurale de la région de Hradec Králové en République Tchèque. La bataille a lieu sur un plateau entre l'Elbe et la Bistritz. La victoire des troupes prussiennes du général Helmuth von Moltke marque la fin de la lutte de pouvoir entre la Prusse et l'Autriche.
- <sup>16</sup> **Petar Aleksandrović Karadordevic, Pierre I<sup>er</sup> de Serbie (1844-1921)** : roi de Serbie de 1903 à 1918, puis au terme de la Première Guerre mondiale, roi des Serbes, des Croates et des Slovènes de 1918 à 1921.